Sujet : « le discours persuasif a contraint l'âme qu'il a persuadée, tant à croire aux discours qu'à acquiescer aux actes qu'elle a commis. C'est donc l'auteur de la persuasion, en tant qu'il est cause de contrainte, qui est coupable ; mais l'âme qui a subi la persuasion a subi la contrainte du discours, aussi est-ce sans fondement qu'on l'accuse ».

GORGIAS, *Eloge d'Hélène*

Vous examinerez la pertinence de ce propos en le confrontant aux trois œuvres du programme.

Éléments de contexte :

Gorgias est un sophiste de l'Antiquité. Il a amené à Athènes l'art de la rhétorique, qu'il enseigne contre rétribution.

Il se fait fort de former des orateurs capables de persuader la foule sur n'importe quel sujet, et de l'emporter face à n'importe quel spécialiste.

Pour montrer la puissance de l'art qu'il enseigne, lui-même déploie son habileté oratoire en se fixant des défis, comme dans le cas présent prendre la défense d'Hélène de Troie, accusée d'être à l'origine de la terrible guerre racontée par Homère dans *l'Iliade*.

On a ici affaire à un des arguments avancés pour l'innocenter : Hélène serait la victime d'un discours persuasif qui l'a conduite à suivre le prince troyen Pâris et à quitter son mari Ménélas, déclenchant ainsi la guerre.

Analyse de la citation :

Regardons plus en détail la citation :

« le discours persuasif a **contraint** l'âme qu'il a persuadée, **tant à** croire aux discours **qu'à** acquiescer aux actes qu'elle a commis. C'est **donc** l'auteur de la persuasion, en tant qu'il est **cause de contrainte**, qui est coupable ; **mais** l'âme qui a subi la persuasion a subi la **contrainte du discours**, **aussi** est-ce sans fondement qu'on l'accuse ».

Par 3 fois, Gorgias recourt à la notion de contrainte :

=> une contrainte est ce qui m'est imposé de l'extérieur (ce dont je ne décide donc pas), sans me laisser le choix.

Agir sous contrainte s'oppose en ce sens à l'acte libre.

Or pour être **responsable** d'un acte, il faut avoir eu le choix.

Ainsi celui qui agit par exemple sous la contrainte d'une arme, comme lors d'un braquage, n'est pas considéré comme responsable : seul celui qui le menace en braquant une arme sur lui l'est.

Pour Gorgias, le discours serait donc une contrainte exercée, non sur le corps (ce n'est pas une contrainte physique comme dans l'exemple de l'arme), mais sur l'âme.

=> l'âme subit la persuasion, et ne saurait donc être accusée puisqu'elle n'est pas à l'initiative de l'action, elle n'en est pas la « cause » initiale.

Cela suffirait à établir l'innocence d'Hélène pour Gorgias.

Elle ne serait qu'une marionnette manipulée par les beaux discours de celui qui l'a envoûtée.

Le seul responsable, encore une fois, est celui qui tient le discours persuasif, l'autre n'étant que sa victime.

Remarquons que cette « victime », une fois persuadée, fait deux choses :

- elle **croit** aux discours => donc elle y adhère ; elle considère que ce qui lui est dit est vrai

(autrement dit si Pâris lui dit qu'il l'aime et qu'elle doit le suivre, elle considère que c'est un discours sincère et elle lui accorde sa confiance)

- elle **acquiesce aux actes commis**

Dans le cas d'Hélène, cela signifie qu'elle est d'accord pour s'enfuir, ce qui exclut l'hypothèse d'un enlèvement.

Elle a donc agi de son plein gré, sans menace physique, mais en étant sous influence. Cette influence est une contrainte mais invisible, immatérielle.

=> Mais est-on encore alors dans une pure et simple passivité ?

Problématisation :

- D'un côté, il est indéniable qu'il serait injuste de mettre à égalité le manipulateur et le manipulé. Ce dernier n'est-il pas la victime d'un beau parleur qui a abusé de sa naïveté, qui lui a fait miroiter des perspectives séduisantes pour mieux obtenir ses faveurs et la faire agir à sa guise ? La victime, clairement, n'est pas à l'initiative de ce qui s'est passé ; elle n'a pas eu l'intention de tromper, ce qui lui ôterait toute responsabilité dans l'histoire.

- Mais justement... Être crédule, se laisser ainsi bercer par des illusions au lieu de rester prudemment sur ses gardes : tout cela ne peut-il pas nous être imputé ? Après tout, la belle Hélène n'est pas une enfant. N'est-ce pas finalement humiliant et infantilisant de la déresponsabiliser ainsi ? N'est-elle pas réduite au rang d'objet, de marionnette dont les autres tirent les ficelles, sans qu'elle ne soit pour rien dans l'enchaînement des événements ?

- Peut-être faut-il alors envisager que pour saisir au plus près les rouages de la persuasion, notre perspective ne doit pas rester incomplète : s'il y a quelqu'un qui fait croire, il y a aussi quelqu'un qui accepte de croire. Ainsi se rencontreraient finalement deux désirs : le désir d'être cru (qui rend éloquent), et le désir de croire (qui désarme l'esprit critique, faisant taire la raison pour mieux se laisser aller au piège de la séduction).

PLAN DETAILLE EN 3 TEMPS :

I / Seul est responsable celui qui persuade, qui fait croire ; celui qui le croit est une victime innocente	II / Pourtant, cette vision trop simplifiée risque de méconnaître la part de responsabilité de celui qui se laisse si facilement persuader	III / Comment surmonter les pièges de la persuasion pour que celle-ci ne devienne pas une contrainte
--	---	---

1/ Celui qui persuade a pris seul l'initiative de la duperie.

Il a sciemment décidé de faire croire quelque chose à quelqu'un en abusant de sa confiance. L'autre se retrouve pris au piège d'une situation qu'il n'a ni voulue, ni même comprise.

- Dans les *Liaisons dangereuses*, Cécile Volanges donne certes la clé de sa chambre, ce qui va permettre à Valmont d'abuser d'elle. Sa clé ne lui est pas dérobée, elle n'est pas subtilisée à son insu. Mais ce n'est pas pour autant quelque chose qu'elle a pleinement voulu : elle a subi des pressions répétées, de la part de Valmont, qui a lui-même manipulé Danceny pour conduire Cécile à le faire. Les deux jeunes amoureux croient tous deux que ce stratagème vise à faciliter leur correspondance secrète, ils ignorent tout des réelles intentions du libertin.

- Pour H. Arendt, le peuple américain est clairement victime des mensonges délibérés du gouvernement lors de la guerre du Vietnam. Elle parle ainsi dans « Du mensonge en politique » (section I, §2) « l'intention de pratiquer l'insincérité en matière politique au plus haut niveau du gouvernement » => la notion d' « intention » souligne bien la responsabilité de celui qui initie l'action, qui agit ainsi de manière délibérée.

1 / Le manipulateur a d'autant plus de chances d'arriver à ses fins qu'il rencontre face à lui un sujet qui a envie de croire - ou de ne pas croire

On peut même aller jusqu'à dire qu'on ne peut pas persuader quelqu'un qui, au fond, ne veut pas être persuadé : il y a une part incontestable de désir chez celui qui croit ; l'autre prend plaisir à croire à ce qu'on lui raconte.

- c'est ce qui est écrit très explicitement par la Présidente à propos de Valmont : « Je m'arrête à cette idée qui me plaît » écrit-elle à Mme de Volanges qui l'a pourtant clairement mise en garde à plusieurs reprises (lettre XXII)
=> il existe en elle une force qui la pousse à croire et qui la conduit à s'aveugler, à se duper elle-même, au point de croire que c'est peut-être simplement l'air de la campagne qui lui aurait fait déposer « ses armes meurtrières » (lettre XI à Mme de Volanges)

- Dans *Lorenzaccio*, c'est le duc qui se laisse flatter par les promesses de luxure organisées par Lorenzo, au point d'ignorer les mises en garde du cardinal et de Sire Maurice (I, 4) Le cardinal s'étonne : « Vous croyez à cela monseigneur ? », lorsque Lorenzo chancelle à la vue d'une épée ; mais le duc est sûr de lui : « personne ne le sait mieux qu moi »
=> son attachement pour Lorenzo l'aveugle au point de croire lire en Lorenzo comme dans un livre ouvert.

1 / Pour restaurer un minimum de maîtrise sur l'enchaînement des événements, il importe d'y voir plus clair dans les mécanismes de la persuasion et surtout dans ce qui la rend possible
=> analyser les stratégies à l'œuvre pour être plus instruits, moins crédules : les œuvres au programme font le pari de l'intelligence, en avertissant le lecteur de tout ce qui fragilise la vérité et renforce la manipulation.

- Il importe ainsi en premier lieu de prendre conscience de la fragilité de la vérité, et en particulier des vérités de fait pour Arendt.
=> « Les chances qu'a la vérité de fait de survivre à l'assaut du pouvoir sont effectivement très minces ; elle est toujours en danger d'être mise hors du monde par des manœuvres » VP I, 6
Si les chances sont « minces », elles ne sont pas nulles, et un lecteur averti de ce qui rend la vérité de fait si vulnérable sera plus vigilant quant aux multiples attaques qu'elle subit. En IV 1, Arendt a souligné les dangers considérables pour « un public politiquement immature » : l'éducation politique du peuple est donc un enjeu majeur.

- Le roman de Laclos quant à lui est un plaidoyer pour l'éducation, en particulier celle des jeunes filles.
=> C'est parce qu'elle sort du couvent et qu'elle a été laissée dans l'ignorance la plus complète (y compris au sujet de son propre mariage dont on ne lui dit rien) que Cécile tombe aussi facilement dans les filets des libertins.

=> il faut même élargir cette responsabilité à celle de la société tout entière, car les libertins n'ont pu agir de la sorte que parce que tout le monde ferme les yeux et se contente d'une apparence de vertu hypocrite sans chercher à savoir ce qui se cache derrière les masques

2/ Celui qui fait croire prive l'autre de sa possibilité de choisir, donc de sa liberté.

=> faute de connaître toutes les données de la situation, la personne fait ou dit des choses qui lui échappent. Sa cécité a été voulue par le manipulateur, qui lui a caché des éléments (mensonge par omission) ou qui a dissimulé la vérité avec des faux-semblants (mystification).

- Ainsi dans la pièce de Musset, Lorenzo provoque sciemment le chagrin de sa mère, en la privant de la vérité à son sujet. Celle-ci est rendue malade par la dépravation de son fils, autrefois si pur, et elle en meurt. Ainsi s'écrit-elle en III, 4 : « Ah ! Catherine, avoir un fils pareil ! (...) tout ce que je vois m'entraîne vers la tombe ».

- Valmont, de son côté, s'arrange pour lire les lettres de la Présidente afin d'en savoir toujours plus qu'elle. Pour les libertins, le pouvoir passe par le savoir, afin de manipuler leurs victimes à leur aise. « avant tout il faut être instruit », écrit-il dans la suite de la lettre XL, car seule cette position de supériorité peut lui assurer la domination nécessaire à l'entreprise de manipulation.

- C'est ainsi que privé d'information fiable, le peuple se retrouve privé de ses libertés fondamentales, Arendt montrant bien que la liberté d'expression n'est plus alors qu'un simulacre.

« Du mensonge en politique », III, §12
« on refuse ainsi au peuple et à ses représentants élus toute possibilité de savoir ce qu'il leur faudrait connaître pour pouvoir se former une opinion et pour prendre des décisions ».

et en V §3 : « le droit à une information véridique et non manipulée, sans quoi la liberté d'opinion n'est plus qu'une cruelle mystification »

2 / Les « bons » ne sont donc pas si vertueux qu'ils veulent bien le laisser entendre. Ils recourent eux-mêmes à des moyens peu avouables pour arriver à leurs fins.

- la Présidente fait suivre Valmont pour épier ses moindres faits et gestes, ce qu'un libertin ne renierait pas

- Arendt montre bien que la propagande n'est pas l'apanage des régimes liberticides : les pays dits « libres » y recourent, ce qu'elle illustre par les exemples de De Gaulle dans « Vérité et politique », ou évidemment le cas de la démocratie américaine dans « Du mensonge en politique ».

- Et les républicains de la pièce de Musset qui voudraient se faire passer pour des modèles de vertu, et se permettent de faire la leçon à Lorenzo, sont loin d'être irréprochables. Ainsi Lorenzo n'a-t-il vraiment pas de difficultés à compromettre les républicains avec les cadeaux du duc. La vertu de l'oncle Bindo et de Baptista Venturi n'était que de façade, leur corruption si aisée n'a fait que révéler au grand jour leur hypocrisie. (acte II, scène 4)

2 /Devoir de se battre pour la vérité

Les manipulateurs ont le champ libre quand personne ne se bat pour (r)établir la vérité

- importance des diseurs de vérité pour Arendt

Cela implique une façon d'être spécifique qu'elle nomme « l'être-seul », car « aucun engagement politique, aucune adhésion à une cause n'est possible » pour l'historien ou le journaliste qui se sont engagés à dire ce qui est.

Or aucun monde humain ne peut perdurer de manière stable sans des hommes attachés à dire ce qui est (Arendt utilisant à plusieurs reprises la figure d'Hérodote, le premier historien, pour souligner cela).

- importance de la vérité pour Lorenzo

Avant sa corruption, il était un enfant pur épris d'idéal et de vérité, comme le rappelle sa mère en I, 6 : « un saint amour de la vérité brillait sur ses lèvres et dans ses yeux noirs ». Et comme Lorenzo tente de l'expliquer à Philippe Strozzi en III, 3, le meurtre d'Alexandre est paradoxalement la dernière chose qu'il lui reste pour tenter de rester fidèle aux idéaux de sa jeunesse : « veux-tu donc que je rompe le seul fil qui rattache aujourd'hui mon cœur à quelques fibres de mon cœur d'autrefois ! Songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu ? ». Son tyrannicide reste motivé par le désir de sauver Florence, même si une autre partie de lui ne se fait aucune illusion sur la réalisation de ce désir.

<p>3 / Face à une telle soif de pouvoir et même de toute-puissance, c'est donc le comble du cynisme que d'accuser la victime. Et pourtant, c'est bien ce qui se passe pour les manipulateurs dénués de tout scrupule.</p> <p>- c'est évidemment le cas des libertins.</p> <p>Valmont : « ce n'est pas ma faute » ;</p> <p>Mme de Merteuil s'arrange quant à elle pour que celui qu'elle a manipulé se retrouve accusé de tous les torts : on en a une illustration magistrale avec l'affaire Prévan qui clôt la deuxième partie du roman.</p> <p>- cas extrême étudié par Arendt avec les régimes totalitaires qui vont jusqu'à réécrire complètement l'histoire => exemple de Trotski accusé d'être l'ennemi du régime et disparaissant des livres d'histoire avant même son assassinat V P I, §6</p>	<p>3 / Facilité avec laquelle on se laisse séduire ; manque de prudence, manque de vigilance à interroger</p> <p>- Arendt montre que l'esprit humain est ainsi fait qu'il se plaît aux mensonges qui le rassurent, là où les faits sont déstabilisants. Le mensonge nous plaît car il est plus vraisemblable que la réalité elle-même. - « Vérité et politique », IV 4 « Puisque le menteur est libre d'accommoder ses « faits » au bénéfice et au plaisir, ou même aux simples espérances de son public, il y a fort à parier qu'il sera plus convaincant que le diseur de vérité ».</p> <p>- la mère de Cécile s'en remet aveuglément à Mme de Merteuil => elle doute quand cela l'arrange, quand cela va dans le sens de ses propres préjugés (ainsi elle partage avec enthousiasme tout ce qui peut être rapporté en mal sur le compte de Valmont) ; mais elle se refuse à douter également quand cela l'arrange, notamment quand elle pense avoir besoin de l'aide de Mme de Merteuil pour l'éducation de sa fille.</p>	<p>3 / Diffuser et partager la vérité pour la consolider</p> <p>- Il faut reconnaître ici que l'impasse politique pour Lorenzo, vient justement de la solitude dans laquelle il s'est enfermé, lui qui ne parvient pas à être cru par les républicains. Si Lorenzo ne peut plus se défaire de son vêtement de corruption qui lui colle désormais à la peau, c'est notamment parce qu'il s'est isolé et a cru qu'il pourrait gérer seul un tel défi</p> <p>III, 3 : « mon orgueil restait solitaire au milieu de tous mes rêves philanthropiques »</p> <p>- Or Arendt a bien compris que la condition humaine était indissociable de ce que la philosophe nomme la « pluralité » :</p> <p>« La vérité de fait, au contraire, est toujours <u>relative à plusieurs</u> : elle concerne des événements et des circonstances dans lesquels <u>beaucoup sont engagés</u> ; elle est établie par des témoins et repose sur des témoignages ; elle existe seulement <u>dans la mesure où on en parle</u>, même si cela se passe en privé. Elle est <u>politique par nature</u> ». VP II, 9</p> <p>- C'est finalement la diffusion des lettres des libertins qui va causer leur chute ; eux qui se sont longtemps crus tout-puissants sont finalement rattrapés par leurs méfaits lorsque tout le monde a accès à leur correspondance.</p>
--	--	--